



FESTIVAL
premiers plans
D'ANGERS

PRIX DU PUBLIC
PRIX SPÉCIAL DU JURY
MENTION SPÉCIALE DU JURY
À TOM SCHILLING

6 GERMAN AWARDS
Meilleur film
Meilleur réalisateur
Meilleur acteur
Meilleur scénario
Meilleur second rôle
Meilleure musique

OH BOY

Écrit et réalisé par Jan Ole Gerster

Avec Tom Schilling

Produit par Schiwago Film GmbH

AU CINEMA LE 5 JUIN

Durée 1 h 28

Image : 1,85:1 - Son : Dolby SRD

Distribution

Diaphana Distribution

155, rue du Faubourg Saint-Antoine - 75011

Tél. : 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

Presse

Moonfleet

Cédric Landemaine & Mounia Wissinger

10, rue d'Aumale - 75009 Paris

Tél. : 01 53 20 01 20

cedric-landemaine@moonfleet.fr

Matériel téléchargeable sur www.diaphana.fr

SYNOPSIS

Niko, Berlinois presque trentenaire, éternel étudiant et rêveur incorrigible, s'apprête à vivre les vingt-quatre heures les plus tumultueuses de son existence : sa copine se lasse de ses indécisions, son père lui coupe les vivres et un psychologue le déclare « émotionnellement instable ».

Si seulement Niko pouvait se réconforter avec une bonne tasse de café !

Mais là encore, le sort s'acharne contre lui...

ENTRETIEN AVEC JAN OLE GERSTER

***Oh Boy* commence comme un film de la Nouvelle Vague. Une chambre, le noir et blanc, une fille aux cheveux courts qui porte la même marinière que Jean Seberg dans *À bout de souffle*. Quel est votre rapport à ce cinéma?**

Dans le scénario, j'avais inséré beaucoup de références, notamment à Truffaut. Au final, je les ai presque toutes abandonnées. Cette actrice ressemblait à Jean Seberg, mais c'était plus une coïncidence. Ça nous a tous fait rire sur le tournage, mais je pensais que personne n'allait remarquer. Je suis peut-être un peu naïf...

Le paysage urbain est très signifiant dans le film. Quel visage de Berlin vouliez-vous montrer?

J'y ai déménagé il y a treize ans: c'est une ville d'art très vibrante, ce qui la rend assez attractive par rapport à d'autres cités comme Francfort, plutôt tournées vers le commerce. Les lieux y sont aussi chargés d'Histoire, on peut se promener près d'un grand magasin et tomber plus loin sur un bâtiment de l'ère socialiste. Ce charme a aujourd'hui tendance à disparaître dans les grandes métropoles qui, forcément, se développent. Dans *Oh Boy*, ça ne devait pas avoir l'air d'une carte postale mais je ne souhaitais pas non plus montrer le côté *hipster* de la ville. Ce n'est pas un portrait générationnel, même s'il y a des traces du présent. J'ai surtout voulu capturer l'aspect intemporel de Berlin.

Est-ce pour cette raison que vous avez fait le choix du noir et blanc?

C'est venu par instinct, et je suis très conscient de ne pas être le premier cinéaste à filmer ainsi une ville! Mais le noir et blanc instaure une sorte de distance, ce qui m'a encouragé à écrire à partir d'éléments très personnels. Le fait de s'écarter d'un certain naturalisme laisse aussi le choix au spectateur de s'identifier ou non avec le personnage, d'être en position d'observateur ou de partager son expérience.

Pourquoi cette musique jazz?

C'est venu à la période du montage, où j'ai expérimenté avec tous les genres musicaux sauf, peut-être, la musique électronique. Je voulais travailler avec des purs musiciens, pas des compositeurs de bandes originales. Il y a tellement de musiques de films que j'aime qui sont ainsi : Simon and Garfunkel pour *Le Lauréat*, Neil Young pour *Dead Man*...

Avec eux, le son devient un personnage. Le jazz a ce ton ironique qui contrebalance le caractère mélancolique du film. C'est comme un commentaire sur la ville. Un mois avant la première projection dans un festival, je n'avais toujours pas trouvé de musique, et j'ai eu la chance de rencontrer quatre jeunes étudiants en jazz.

Des premières démos à l'enregistrement final, ils ont pris deux semaines.

Je leur mettais la pression en leur disant que Miles Davis avait composé la bande originale d'*Ascenseur pour l'échafaud* en trois jours...

Quelle est la place de l'autobiographie dans le film?

C'est une histoire personnelle, même si je n'en suis pas au point de dévoiler ma vie privée. Quand j'écris, c'est pour moi-même mais j'essaye de penser au public, de l'amener dans un espace où il peut se découvrir, établir des liens avec les personnages et les situations. J'ai basé mon scénario sur des choses que j'ai pu voir ou ressentir à un moment où je me sentais déconnecté du monde, où je me remettai en question.

Avez-vous envisagé d'autres titres ?

Il y a eu d'autres idées de titres mais seulement à la fin du projet. Pendant que j'écrivais le scénario j'ai constamment écouté les Beatles. J'aime leur capacité à transcender le quotidien en de petits moments de poésie et cela m'a beaucoup inspiré. Des chansons comme « Eleanor Rigby », « Penny Lane », ou encore « A day in a life » qui commence avec ces mots : *I read the news today Oh Boy... Oh Boy...* Ce sincère et profond soupir des Beatles devint mon titre provisoire et ce jusqu'à la fin. Il s'est imposé de façon plus évidente encore que les titres allemands

auxquels j'ai pu penser par la suite. Quand récemment j'ai regardé notre affiche j'ai trouvé que la combinaison du titre et du visage de Tom était limpide, logique, exactement ce que je cherchais à exprimer.

On sait peu de choses sur Niko. C'est un peu comme si son entourage dessinait son portrait...

Oui, il devient moins insaisissable au fil de ses rencontres. Les personnages autour de lui n'ont pas peur d'exprimer leurs frustrations et sont capables de les affronter. Niko a plutôt cette capacité à voir ce qui ne va pas, qu'à voir ce qu'il doit faire... Dans l'un de mes livres préférés, « L'Attrape-Coeur » de J.D Salinger, il y a ce terme anglais que le héros emploie constamment : "*phony*". Il qualifie ainsi le manque d'authenticité et les gens qui se mentent à eux-mêmes. Pour diriger Tom Schilling, je lui disais toujours que Niko avait la faculté de reconnaître les personnes "*phony*".

Comment s'est déroulé le casting?

Tom Schilling est l'un de mes plus vieux amis, mais je n'avais pas pensé à lui au stade de l'écriture. À l'époque, il y a à peu près quatre ans, il préparait un rôle d'adolescent pour un film. Or, je cherchais quelqu'un de plus mature, à l'aube de la trentaine. Quand il a lu le scénario, il m'a harcelé pour jouer le personnage. Entre-temps, il a fallu trouver un producteur, un budget et Tom est devenu père. Il est devenu moins juvénile et au final, je ne regrette pas du tout mon choix. Le reste du casting se compose de comédiens de mon voisinage, souvent inconnus, et de grandes célébrités allemandes qui ont accepté de venir pour un jour sur le tournage.

La narration est assez fragmentaire. Elle se construit à partir des rencontres faites par Niko...

Au début, quand j'écrivais des scénarios, je pensais surtout à l'intrigue. Avec l'expérience, je me suis rendu compte que c'est la chose la plus ennuyeuse qui soit. Ce qui m'intéresse, c'est plutôt l'atmosphère, les sentiments. C'est un véritable problème dans le cinéma allemand contemporain, qui est toujours calqué sur les mêmes canevas télévisuels. Voir des films de la Nouvelle Vague m'a permis de respirer, de voir qu'il était possible de se concentrer sur une humeur, une façon de vivre. J'ai aussi beaucoup pensé à la structure épisodique des « road movies ». C'est toujours une belle métaphore, la fin de la route où l'on se réalise après une multitude d'expériences.

Le cinéma allemand, particulièrement celui qui traite de la Seconde Guerre Mondiale, est tourné en dérision dans le film...

Il y a eu tellement de productions sur ce sujet qu'elles finissent par tourner en rond, on fait face à une véritable crise artistique. Il me paraît plus intéressant de se pencher sur la place de l'Histoire dans nos vies. Elle est comme un spectre pour cette jeune génération qui doit supporter son poids tout en incarnant une nouvelle Allemagne. Je me sens assez concerné par la façon dont cette mémoire est digérée, notamment au cinéma. Il y a un respect vis-à-vis d'elle mais aussi une grande peur.

Vous affrontez directement cette question dans la séquence où, au comptoir d'un bar, un homme raconte la Nuit de Cristal à Niko...

C'est une anecdote qui m'est arrivée. Pour la première fois de ma vie, je rencontrais quelqu'un qui avait vécu les événements. C'était comme si ce passé si loin de moi venait me rattraper. Mais, contrairement à ces films sur les nazis,

je n'explique pas et je ne porte pas de jugement, j'évoque quelque chose d'authentique. Les deux hommes, s'ils n'ont pas le même âge, partagent la même solitude, Niko est forcé de réfléchir à sa propre situation. Je me suis réellement battu pour garder cette scène, car les gens autour de moi pensaient qu'elle allait plomber l'aspect comique du film. Mais *Oh Boy* est justement une tragi-comédie. L'humour peut éclairer une situation complètement tragique, et inversement. Les britanniques qui réalisent des comédies ouvrières sont particulièrement doués pour jouer de cet équilibre.

Vous semblez aussi vous moquer d'une certaine scène artistique berlinoise, celle du théâtre underground...

Les Berlinoises aiment s'exprimer, c'est très relatif à l'atmosphère de la ville. Tout le monde a quelque chose à dire, à écrire... Je trouve cet aspect charmant. La génération de mes parents s'épanouissait en trouvant un travail, en fondant une famille. Ils ont tout fait pour offrir à leurs enfants cette possibilité. Mais la séquence que vous évoquez est selon moi plus ambiguë que cela. Je ne voulais pas montrer la performance prétentieuse d'une troupe de théâtre. Le meilleur ami de Niko ne semble certes pas réceptif et finit par en rire. Mais Niko lui-même réalise qu'il se passe quelque chose avec cette fille qui danse sur la scène. C'était important de lui donner cette aptitude à faire la part des choses, à avoir une vision plus large sur ce qui l'entoure.

Est-ce vraiment si difficile de trouver un café bon marché à Berlin?

Non, bien sûr. Si Niko n'arrive pas à s'en procurer, c'est parce que j'ai pensé qu'il lui fallait un motif, un but très simple à atteindre. Cela représente quelque chose qu'il désire vraiment, alors que dans le reste du film il apparaît tout sauf déterminé. Et, pour moi, une journée doit forcément commencer par une tasse de café.

Propos recueillis par Quentin Grosset

LES ACTEURS

TOM SCHILLING

NIKO FISCHER

Tom Schilling est né en 1982. Il n'a que 12 ans lorsqu'il est engagé par le Berliner Ensemble pour jouer dans la pièce *Dans l'ombre de la lune*. Puis il joue sur scène pendant 4 ans tout en continuant ses études.

Il fait ses débuts à la télévision en 1999 dans la série policière *Tatort-Kinder der Gewalt* réalisée par Ben Verbong, avant de tourner dans son premier long métrage *Schlaraffenland*. L'année suivante, il obtient un second rôle dans une comédie *Der Himmel Kann Warten (Exit To Heaven)* tournée aux Etats-Unis.

Il est remarqué pour son interprétation dans *Crazy* (réalisé par Hans-Christian Schmid). Puis il tourne sous la direction de Michael Gutmann dans *Herz im Kopf*, Benjamin Quabeck dans *Verschwende deine Jugend* (film sur la musique new wave allemande) et Dennis Gansel dans *Napola*.

FILMOGRAPHIE

2012	OH BOY	Jan Ole Gerster
2011	MEIN KAMPF	Urs Odermatt
2010	EISFIEBER (TV)	Peter Keglevic
2007	LE MOUTON NOIR	Oliver Rihs
	LA BANDE A BAADER	Uli Edel
2006	LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES	Oskar Roehler
2004	NAPOLA	Denis Gansel
	UNE FAMILLE ALLEMANDE	Oskar Roehler
2003	VERSCHWENDE DEINE JUGEND	Benjamin Quabeck
2002	HERZ IM KOPF	Michael Gutmann
2001	TATORT (TV)	Diethard Küster
2000	CRAZY	Hans-Christian Schmid
	DER HIMMEL KANN WARTEN	Brigitte Müller
1999	SCHLARAFFENLAND	Friedemann Fromm
	TATORT-KINDER DER GEWALT	Ben Verbong

FRIEDERIKE KEMPTER

Julika Hoffmann

Friederike Kempter a étudié l'art dramatique à l'école Fritz Kirchhof Der Kreis à Berlin.

Elle commence à tourner pour la télévision dès 2000.

Au cinéma, on l'a vue dans *Das Wilde Leben (Eight Miles High)*, *Vollidiot (Complete Idiot)*, *What A Man* et *Coq au Vin*.

FILMOGRAPHIE

2012	OH BOY	Jan Ole Gerster
	MAN TUT WAS MAN KANN	Marc Rothemund
2011	WHAT A MAN	Matthias Schweighöfer
	COQ AU VIN	Til Schweiger
2010	VATER MORGANA	Till Endemann
2008-10	LADYKRACHER (TV)	Tobias Baumann Jan Markus Linho
2007	VOLLIDIOT	Tobi Baumann
2006	DAS WILDE LEBEN	Achim Bornhak

MARC HOSEMANN

Matze

Né à Hambourg en 1970, Marc Hosemann a d'abord été facteur avant de s'inscrire à l'Académie de musique et d'art dramatique de Hambourg. Puis il a suivi des cours à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris.

Il a ensuite tourné dans des courts métrages de Janek Rieke et a fait ses débuts sur scène au Thalia Theatre de Hambourg dans *Mère Courage* de Brecht.

Il a tourné dans de nombreux films allemands et internationaux, dont *Long Hello and Short Goodbye* (réalisé par Rainer Kaufmann).

JAN OLE GERSTER

Réalisateur

Après son service militaire, où il a suivi une formation d'urgentiste, Jan Ole Gerster a suivi un stage à X Filme Creative Pool GmbH, où il a été l'assistant de Wolfgang Becker et a travaillé à la production du film *Good Bye Lenin !*

En 2003, il commence des études de réalisateur et scénariste à l'Académie du film et de la télévision à Berlin.

De 2003 à 2009, il boucle plusieurs projets : le documentaire *Der Schmerz geht, der Film bleibt*, la production de *Good Bye Lenin !*, l'écriture du scénario de *Sick House*, et il participe à la série de courts métrages *Germany 09-13 Short films On The State Of The Nation* (avec d'autres réalisateurs comme Tom Tykwer, Wolfgang Becker, Faith Akin et Dani Levy entre autres).

Oh Boy, une comédie dramatique, est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2012 | OH BOY (réalisation, scénario) |
| 2009 | DEUTSCHLAND 09-13 KURZE FILME ZUR LAGE DER NATION,
Segment KRANKES HAUS (scénario)
LISTEN ! (clip musical pour le groupe Get Well Soon, réalisation
et production)
WITCHES, WITCHES ! (clip pour Get Well Soon, réalisation et
production) |
| 2006 | IM KINO GEWESEN, GEWEINT (publicité cinéma pour le
Hessischer Film Prize, réalisation) |
| 2005 | AN DER KINOKASSE (publicité cinéma pour le Hessischer Film
Prize, réalisation) |
| 2004 | DER SCHMERZ GEHT, DER FILM BLEIBT – Le Making Of de
GOOD BYE LENIN ! (documentaire vidéo, réalisation)
J'ADORE LE CINÉMA – YANN TIERSEN UND DIE FILMMUSIK
(documentaire, réalisateur et caméraman) |

MARCOS KANTIS

Producteur

Marcos Kantis, associé et producteur de Schiwago Film, est diplômé en sciences économiques. Entre 1993 et 1995, il travaille en freelance comme producteur pour Film und Medien Stiftung NRW.

En 1993 et 1994, il travaille chez BBDO à Düsseldorf et chez Atlas Film à Duisbourg. Ensuite, il part travailler en Russie.

De 2001 à 2006, Marcos Kantis a travaillé comme producteur chez X Filme Creative Pool et c'est en 2007, qu'il devient un des associés de Schiwago.

FILMOGRAPHIE

2012	OH BOY	Jan Ole Gerster
2011	THE LAST JOURNEY (TV)	Christoph Schrewe
	DER PREIS	Elke Hauck
2010	TRANSFER	Damir Lukacevic
2009	MEIN KAMPF	Urs Odermatt
2008	SHORT CUT TO HOLLYWOOD	Jan Henrik Stahlberg Marcus Mittermeier
2007	GOOD NIGHT – DON ALFONSO	court métrage Martin Lehwald
	THE HEART IS A DARK FOREST	Nicolette Krebitz
	LIEBESLEBEN	Maria Schrader
2006	DER ROTE KAKADU	Dominik Graf
2004	AGNES UND SEINE BRÜDER	Oskar Roehler
2003	GOOD BYE LENIN!	Wolfgang Becker

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Niko Fischer

Julika Hoffmann

Matze

Elli

Karl Speckenbach

Le Psychologue

Phillip Rauch

Jörg

Ronny

Walter Fischer

Friedrich

Tom Schilling

Friederike Kempter

Marc Hosemann

Katharina Schüttler

Justus von Dohnanyi

Andreas Schröders

Amd Klawitter

Martin Brambach

Frederick Lau

Ulrich Noethen

Michael Gwisdek

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur

Jan Ole Gerster

Scénario

Jan Ole Gerster

Producteurs

Marcos Kantis,

Alexander Wadouh

Caméraman

Philipp Kirsamer

Son

Magnus Pflüger

Montage

Anja Siemens

Décors

Juliane Friedrich

Costumes

Juliane Maier,

Ildiko Okolicsanyi

Maquillage et stylisme

Dana Bieler

Musique

The Major Minors,

Cherilyn MacNeil